



Histoire, Arts et Lettres en Midi toulousain

# L'AUTA

« QUE BUFO UN COP CADO MÉS »



Amable (1846-1916), maquette construite de l'acte III, tableau 1 (et prologue), 1897, BNF, département Bibliothèque-musée de l'opéra, MAQ-293, voir l'article d'O. Sauvage : « *Messidor*, ou l'Ariège magnifiée à l'opéra par Alfred Bruneau et Émile Zola » p. 288. Gallica, BNF.

La construction en pans de bois en fait revêt une grande diversité d'assemblages des pièces de bois, de jonction entre le rez-de-chaussée et les étages, de traitement des façades, selon les régions et les époques, puisque après son « âge d'or » des XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les techniques ont encore évolué. À Toulouse, contrairement à Albi par exemple, ces immeubles ont perdu leurs étages en encorbellements du fait des règlements pris par les Capitouls pour lutter contre les incendies qui ont régulièrement ravagé la ville. En façade, si ils étaient à l'origine sans doute simplement chaulés, la plupart ont été peu à peu enduits et même, au XIX<sup>e</sup> siècle, décorés avec des éléments de terre cuite dans le goût néo-classique. C'est dire depuis quelques décennies le défi pour les propriétaires, maîtres d'ouvrage des restaurations, des maîtres d'œuvre et des entreprises du bâtiment, avec l'appui des architectes des bâtiments de France qui se sont succédés : il faut d'une part reconstituer les savoirs techniques spécifiques au pan de bois, ses éventuelles pathologies et les solutions de restauration et d'autre part considérer que chaque immeuble est un cas unique, qu'il faut minutieusement étudier avant de proposer un projet d'intervention.

De très belles et durables restaurations ont été réalisées à Toulouse, dès la fin de la décennie 1970. Mais les difficultés que nous constatons encore en 2024 sur ce type de bâti nous ont conduits à choisir d'attribuer la médaille du Vieux-Toulouse à la réhabilitation d'un immeuble à pans de bois achevée en 2023. Nous avons le choix. Nous avons choisi de récompenser la Compagnie Vauban, maître d'ouvrage de la restauration de l'hôtel de Forton de Fargues, capitoul en 1552, d'une part pour l'audace d'une solution de conservation d'un édifice dont la stabilité était menacée et d'autre part car il est aujourd'hui, notamment avec l'hôtel de Sarta, n° 2 rue Saint-Rome, dont le corps de bâtiment qu'il comprenait au n° 4 et qui en fut séparé au XVII<sup>e</sup> siècle s'est effondré le 9 mars 2024, l'un des rares hôtels particuliers, maintes fois transformé bien sûr, dont la structure est à pans de bois.

JEAN-FRANÇOIS LATGER

*Le Prix des Toulousains de Toulouse récompensant une publication sur l'histoire locale a été attribué ex-aequo à Joël Malassagne pour son remarquable travail autour d'un monument qui est cher au cœur de notre association : la chapelle de Notre-Dame du Férétra ; et à Nicolas Dargegen pour son livre : Notre Dame d'Alet, Un antique sanctuaire contemporain.*

Nous soulignons la grande richesse des informations qui démontre un important travail de recherche de l'auteur au sein des différents fonds d'archives. Cette bonne mise en perspective dans le contexte historique permet

un juste équilibre entre tous les thèmes développés (occupation des lieux et destination au fil des époques, architecture, œuvres d'art).

Nous avons découvert une histoire méconnue remontant au XI<sup>e</sup> siècle et le rayonnement de ce lieu insoupçonné, ces liens forts avec Toulouse au travers des archevêques : Desprez, Germain, Saliège, des pèlerinages, des artistes : Virebent, Gesta...

Ce livre participe à la redécouverte d'un lieu injustement oublié. Il invite à un voyage, à travers lui, dans l'histoire de France, en particulier lors d'épisodes troublés comme les guerres de religion, la révolution de 1789 et la séparation des églises et de l'État en 1905.

LAURENT NADAL



Nicolas Dargegen  
récompensé pour son ouvrage  
sur le sanctuaire de Notre-Dame d'Alet.

Désormais la chapelle Notre-Dame du Férétra a son historien, l'abbé Joël Malassagne, qui a été récompensé pour une remarquable monographie sourcée sur cet insigne édifice situé aujourd'hui au cœur du quartier Empalot.

La chapelle est construite sur un site occupé dès la fin de l'âge du bronze (l'abbé est aussi préhistorien) par une zone d'habitat, à proximité de la nécropole découverte dans l'enceinte de l'ancienne caserne Niel. À l'époque antique, le Férétra abrite lui aussi en bordure de la voie reliant le sud de Toulouse à Narbonne, une nécropole dont « le banc de Saint-Roch », vestige d'un monument funéraire imposant, porte le témoignage.

Le Moyen Âge est sans doute la période la plus glorieuse pour la chapelle, d'abord propriété du Chapitre Saint-Étienne, puis appartenant à des religieux carmes venus de Palestine au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, avant d'accueillir le 28 janvier 1369, les reliques de saint Thomas d'Aquin qui terminent leurs parcours aux Jacobins.

Si à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame du Férétra retrouve sa vocation de nécropole en faveur des pestiférés, elle passe sous le vocable de Saint-Roch au siècle suivant, tandis qu'elle est entièrement reconstruite en 1785 par l'architecte Jean-Arnaud Raymond, théoricien du style néoclassique dans notre région.